

AVIS DE SOUTENANCE

Mme SEVERINE GARAT présente ses travaux en soutenance le :

30 août 2014 à 14h00

à l'adresse suivante :

Université Bordeaux Montaigne - Maison de l'Archéologie - salle Pierre Paris

en vue de l'obtention du diplôme :

Doctorat Histoire, langues, littérature anciennes

La soutenance est publique.

Titre des travaux : La gestion de l'eau dans une ville romaine. L'exemple de Thugga (Dougga - Tunisie)

Ecole doctorale : Montaigne-Humanités

Formation doctorale : Master Mention Histoire, Histoire de l'Art, Archéologie Spécialité Archéologie

Section CNU : 21 - Histoire/civilisations : mondes anciens

Unité de recherche : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age

Directeur : M. JEROME FRANCE, Professeur des Universités

Membres du jury

Nom	Qualité	Etablissement	Rôle
M. SAMIR AOUNALLAH	Maître de Recherche, HDR	Institut National du Patrimoine Tunis	
M. Alain BOUET	Professeur des Universités	UNIVERSITE TOULOUSE 2 LE MIRAIL	
Mme VERONIQUE BROUQUIER-REDDE	Chargé(e) de recherche	ECOLE NORMALE SUPERIEURE PARIS	
M. JEROME FRANCE	Professeur des Universités	Université Bordeaux Montaigne	

Résumé long

Si aujourd'hui notre société s'interroge sur ses modes d'utilisation de l'eau afin de préserver les ressources hydriques pour les générations futures, la question hydraulique était déjà au cœur des préoccupations des civilisations anciennes, et tout particulièrement dans les zones arides comme en Afrique. S'interroger sur l'eau revient à étudier différents thèmes, qui se cachent derrière le terme générique de « gestion de l'eau ». Cette notion englobe un ensemble de concepts traitant des aspects politiques et institutionnels de l'administration de la ressource hydrique afin d'organiser son utilisation. Cette thématique sur la gestion de l'eau à l'époque romaine est étudiée dans le cadre urbain. Par son exceptionnel état de conservation des vestiges et par la richesse des inscriptions découvertes sur le site, Dougga permet d'étudier les réseaux hydrauliques dans leur ensemble et de percevoir sa gestion par les instances locales.

Située à plus d'une centaine de kilomètres au sud-ouest de Tunis, Dougga est un des plus spectaculaires sites romains d'Afrique romaine. De fondation punique, la première mention de la ville apparaît dans les sources littéraires entre 310 et 307 p.C., à l'occasion de l'expédition d'Agathocle¹. Appien place la ville au centre d'une cinquantaine de bourgades classées par importance². Lorsque la province romaine de l'*Africa* fut créée après la destruction de Carthage en 146 a.C., Dougga revient dans les possessions numides. Située à proximité de la frontière de la province romaine, elle devient alors un important centre urbain. En 46 a.C., Dougga est intégrée dans la province romaine et une partie de son territoire appartient désormais à la nouvelle fondation de Carthage. Un groupe de colons romains, organisé en *pagus*, s'implante sur les terres de la communauté existante, qui obtient le statut de *civitas* indigène. Les deux entités institutionnelles se sont rapprochées pendant près de deux siècles, avant d'être réunies en *municipe* en 205 p.C. Les *Thuggenses* ont obtenu par la suite le statut de colonie en 231 p.C. Notre présente étude aura pour cadre chronologique le début de l'occupation romaine de la ville de Dougga jusqu'à son occupation par les Vandales en 439 p.C.

Ce présent travail propose un nouvel examen des monuments de Dougga – édifices hydrauliques, édifices publics et habitats – afin de proposer une vision d'ensemble des infrastructures hydrauliques de la ville. Il présente une synthèse des édifices déjà étudiés, complétée par une étude des fontaines publiques et du réseau d'évacuation des eaux usées. Il propose une recherche inédite sur les maisons de la ville, sous le regard de leurs aménagements hydrauliques.

Reprenons ici les propos de l'archéologue A. Veyrac lors de son étude de l'eau dans la ville de Nîmes : « pour avoir une vision globale du réseau hydraulique d'une ville romaine, il faut s'intéresser à la totalité de ses aménagements, du modeste puits d'une *domus* à la chambre de distribution d'un aqueduc »³. Sur les pas de ce chercheur, nous proposons une étude globale du réseau hydraulique d'une ville d'Afrique romaine. L'intérêt majeur de cette étude est de percevoir le fonctionnement des édifices hydrauliques, avec une utilisation en réseau. Une restitution des conduites permettant la connexion entre les différents édifices est proposée sur la base de la topographie de la ville et de la logique de l'aménagement urbain. Cette problématique s'inscrit dans les réflexions nouvelles portées aux installations hydrauliques, qui ne sont plus perçues uniquement pour leur conception architecturale, mais permettent de comprendre leur fonctionnement, leur place dans la ville et leur lien entre elles.

¹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 20.57.4.

² Appien, *Histoire romaine*, VIII, 68.

³ Veyrac 2006, 11.

Saisir les changements des réseaux hydrauliques et comprendre les raisons de ces modifications permettent d'apporter un éclairage sur l'évolution urbaine. L'étude des aménagements hydrauliques permet une approche nouvelle portée à l'urbanisation⁴. D'un point de vue historique, l'enjeu est de dater les grandes phases des réseaux, de leur création à leur abandon, avec les multiples évolutions et réfections que nous ne pouvons pas toutes évaluer. Les édifices hydrauliques de la ville ont été replacés dans l'espace et dans le temps long de l'histoire de la ville.

L'eau est au centre des politiques publiques municipales. La question du captage de l'eau dans le but d'approvisionner une cité était un sujet de réflexion des communautés municipales, tout comme celle liée à sa gestion. La mise en perspective des données archéologiques et épigraphiques a permis d'identifier les acteurs institutionnels dans l'élaboration et le fonctionnement des réseaux. La cohabitation de deux communautés sur un territoire distinct avant la fusion en *municipe* amène à s'interroger sur les infrastructures appartenant à telle ou telle entité. Dès le début du I^{er} siècle, le *pagus* a fait construire les premiers aménagements urbains, le *forum*, des temples et un marché. Mais l'agglomération des colons romains possédait-elle un réseau hydraulique comprenant des infrastructures utilitaires et de parure urbaine, telles que des fontaines ? Les mêmes questions se posent pour les *Thuggenses*. Ces questionnements permettent de percevoir les objectifs dans la mise en place d'une politique hydraulique publique.

Les moyens mis en œuvre pour entreprendre et développer une politique publique en matière d'hydraulique – approvisionnement, utilisation, évacuation et régulation des usages – sont traités par des acteurs divers appartenant aux différents niveaux de responsabilité. Étudier les relations entre l'eau et le pouvoir permet de mettre en exergue les liens et les interactions entre les autorités municipales et impériales. Ces différents éléments permettent d'entrevoir la gestion publique de l'eau au sein d'une ville.

Les interrogations premières ont porté sur les aspects publics de la gestion de l'eau, mais l'abondance de la documentation archéologique sur les *domus* a ouvert de nouvelles perspectives. L'eau est omniprésente dans les maisons, s'introduisant dans les espaces de dégagement, *atrium* et péristyle, mais également dans les pièces intérieures. La ressource hydrique était un élément majeur au sein de la maison tant d'un point de vue fonctionnel qu'urbanistique. À travers les aménagements hydrauliques domestiques, nous tenterons de percevoir les choix de gestion et l'usage de l'eau à l'intérieur des demeures. Il est pertinent de s'interroger sur les conditions de raccordement au réseau public et ainsi définir les catégories sociales qui en avaient l'autorisation et le privilège. L'étude des infrastructures hydrauliques permet d'entrevoir la vie quotidienne au sein de la ville et de tracer une esquisse des comportements.

Les points de vue abordés dans cette thèse sont délibérément restrictifs. Le thème de l'eau est en effet très vaste, touchant à plusieurs domaines : la religion, l'irrigation, l'économie, l'hygiène ... Notre but est d'utiliser la gestion de l'eau pour éclairer la vie urbaine dans une ville romaine d'Afrique. L'équipement hydraulique d'une ville est un excellent indicateur de son niveau de romanisation.

Ce travail s'appuie sur un ensemble de sources, écrites - littéraires et épigraphiques - et archéologiques. Les sources épigraphiques permettent de comprendre l'implication des magistrats locaux dans la gestion de l'eau et la contribution des évergètes dans le financement

⁴ Aujaleau-Bonnet 2011, 180.

des travaux hydrauliques. Il sera très peu question des sources juridiques, qui font l'objet d'une thèse en cours de M. Ronin.

L'étude archéologique des infrastructures hydrauliques de Dougga se heurte à plusieurs difficultés. Les publications anciennes se sont révélées difficiles à exploiter en raison des stratégies et problématiques adoptées par les archéologues du début du XX^e siècle. Les études des dégagements du quartier monumental, ainsi que ceux des édifices publics et religieux, ne donnent que des descriptions fragmentaires des vestiges. Les rues et les maisons sont rarement fouillées dans un même ensemble, ce qui gêne la lecture du réseau public d'adduction. Il est parfois difficile de distinguer, à la lecture des publications, un conduit d'adduction d'une canalisation d'évacuation. Il était alors essentiel de reprendre une étude de terrain qui s'appuie sur une prospection minutieuse du site, afin de proposer une nouvelle étude des édifices hydrauliques connus et de percevoir les différentes infrastructures hydrauliques des bâtiments publics et des habitations.

Trois missions ont ainsi été nécessaires pour quadriller les dix hectares du site archéologique. Notre attention s'est portée exclusivement sur les infrastructures hydrauliques découvertes à l'intérieur de la ville. Une exception toutefois, l'étude de l'aqueduc d'Aïn el Hammam et celle des constructions qui lui sont liées, dépassent le cadre rigide de l'environnement urbain. La reconnaissance de son tracé et son étude architecturale nous ont contraints à un dépassement des limites urbaines imposées par le sujet même. La mise à jour de l'ensemble des informations recueillies permet aujourd'hui de restituer une partie des équipements hydrauliques de Dougga, tant publics que privés. Il n'a pas été possible de procéder à des sondages archéologiques afin de vérifier les hypothèses proposées. Nous regrettons vivement que les résultats auxquels nous avons abouti soient escamotés par l'absence de tels travaux de terrain.

Les travaux de terrain ont fourni une quantité importante de données difficiles à intégrer dans une synthèse. Le parti a été de rassembler les notices d'édifices présentant des infrastructures hydrauliques dans un *Catalogue des infrastructures hydrauliques des édifices publics, religieux et privés de Dougga*. Chaque notice d'édifice est accompagnée d'abondantes illustrations (dessins au trait, plans et photographies). Les données archéologiques ont été spatialisées et hiérarchisées afin de faciliter le lien entre l'échelle de l'élément archéologique, l'édifice qui le reçoit et la ville, à travers les différentes subdivisions créées pour l'étude (par zone) et urbanistiques (par îlot). Cette organisation de l'information scientifique n'offre cependant pas un rendu chronologique, permettant de retracer l'évolution de la gestion de l'eau dans chaque édifice et au sein de la ville.